

Dialogue bouddhiste-chrétien : « Interpréter et vivre les Écritures pour susciter la paix et l'harmonie universelle ».

2^e compte rendu du Congrès.

Castel Gandolfo, mardi 29 mai.

La journée commence par une récitation de Sutras par les moines thaïlandais. Le modérateur de cette session est Mgr *Andrew Thanya-Anan-Vissanu*, membre du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et lui-même thaïlandais. Il a une connaissance profonde du bouddhisme.



La paix intérieure, chemin vers le bonheur

Le Vénérable *Boonchuay Doojai* est le premier orateur de ce jour. Figure importante du dialogue interreligieux en Thaïlande, il a reçu le prix *Nivano* pour la paix et a participé à tous les congrès du Mouvement des Focolari avec le bouddhisme. Le sens de son nom, dit le modérateur – *Doojai* – résume déjà son exposé : « *celui qui regarde à l'intérieur de son cœur* ». En effet *Doojai* va parler de « la paix intérieure qui est la garantie de la vraie paix dans la société et dans le monde ».

Il le fait en exposant le *Sutra Dhammapada*, qu'il considère comme « le cœur ou la synopse de toutes les doctrines du Bouddha... un splendide diamant et de grande valeur pour l'enseignement ». Ce Sutra montre comment établir la paix et signifie « *les versets du Dharma* » (la loi). Elle appelle à garder son esprit pur, libre des passions, et de la convoitise. Cette pureté, tout comme le renoncement à la vengeance, conduit au bonheur. Le sage renonce en effet à la haine et à la revanche, dit le Sutra : « *La haine n'est jamais éteinte par la haine, mais elle cesse par la non-haine. Ceci est une loi éternelle* ».

Et *Doojai* de commenter : « Plus nous entraînons notre esprit à stopper la haine, plus nous pouvons expérimenter la paix et le bonheur. » Et le modérateur chrétien de souligner : « Tout jaillit du cœur, il faut donc se concentrer sur lui. Ce Sutra est vraiment un magnifique diamant ».

Un cœur pur et détaché construit la paix

Pookarit Pan-Ngam, lui aussi supérieur d'un monastère thaïlandais, parle du principe de réciprocité par lequel toutes les choses sont reliées entre elles. Elles ont à la foi une *cause intérieure et extérieure*. *Intérieure* : les racines des choses mauvaises sont l'orgueil, la colère, l'illusion, les attachements : elles nous conduisent à faire le mal. *Extérieure* : des influences venant de l'extérieur comme le manque de connaissance, le fait de donner plus d'importance au matériel qu'au spirituel, chose courante dans notre société de consommation. Tout cela mène à l'individualisme, à la violence et à la crise de la société.

Le Bouddhisme cherche la paix intérieure, qui mène à l'harmonie. Un cœur pur conduit à la paix. C'est l'enseignement des Sutras *Tripitaka*, « un enseignement universel donnant une clé pour construire la paix universelle ». Il s'agit de cultiver les bonnes pensées, partager ce qu'on a - matériellement et spirituellement - honorer les différents points de vue, chercher le consensus entre nous pour résoudre les problèmes, ne pas discriminer les personnes, vivre dans la justice et la sincérité, vouloir le bien des autres en témoignant de la gentillesse. « Avoir un cœur pur et ouvert, détaché de toutes choses. Ceux qui pratiquent cela aident l'humanité à grandir, car la paix commence dans notre cœur ».



Boonchuay Doojai, Mgr Andrew Thanya-Anan-Vissanu et Pookarit Pan-Ngam

Tout part du cœur

Le débat qui suit ces deux conférences souligne l'importance du cœur comme source des bonnes ou des mauvaises pensées, de la paix intérieure, à partir de laquelle on peut bâtir la paix extérieure dans le monde.

B. Doojai constate : « Nous avons peu le temps d'être avec nous-mêmes; nous consacrons beaucoup plus de temps avec les autres. Il faut entrer en soi, sentir notre respiration, regarder ce qui entre et sort de notre cœur, si nous avons des pensées mauvaises. Si nous n'avons pas cette concentration, nous réagissons de manière négative, à cause de nos attachements. Cette pratique est très importante particulièrement dans notre société où nous sommes tellement sollicités ».



Monastère dans la région de Chiang Mai, Thaïlande.

Mgr Andrew Thanya-Anan-Vissanu ajoute que beaucoup de personnes cherchent la méditation, aussi parmi les jeunes. C'est une bonne chose, mais ce ne doit pas être un effet de mode. « Il faut trouver un dialogue, un point de contact entre l'orient et l'occident : l'orient cherche à développer le cœur, l'occident cherche à développer l'esprit »

Stella Chiu, chrétienne chinoise témoigne de son expérience : « Nous aussi, en tant que chrétiens, nous essayons d'être vides de nous-mêmes afin d'accueillir la Parole et d'aimer. Nous devenons alors semblables à Jésus, capables d'aimer ».

« Il nous faut comprendre que toutes choses changent, vont et viennent, affirme B. Doojai. Il y a des choses difficiles, puis des belles choses. Il faut les comprendre, comment réagir face à elles. Le bouddhisme insiste sur l'importance d'évaluer les choses et de chercher ce qui conduit à la vie. Etre moine signifie chercher à comprendre ce point ».

L'interprétation de la Bible

Joseph Sievers, professeur d'histoire et littérature juive à l'Institut biblique pontifical, à Rome, explique comment les chrétiens – plus exactement les catholiques (mais le protestant que je suis peux dire « oui et amen » à tout ce qu'il a dit) – cherchent à interpréter leurs Ecritures sacrées et comment cette interprétation influence leur vie concrète. Après une brève introduction à l'histoire de la constitution de la Bible, il explique que son message central a été résumé par Jésus dans le double commandement de l'amour : « L'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain sont les points focaux d'une compréhension chrétienne de la Bible ».

Il mentionne ensuite le document de la Commission biblique pontificale « L'interprétation de la Bible dans l'Eglise », qui donne une grande place à une variété de méthodes. Le seul type d'interprétation qui est rejeté est le fondamentalisme. Il cite enfin quelques lignes directrices pour comprendre le texte :

- Utiliser les méthodes scientifiques pour mieux comprendre le texte
- Respecter le caractère historique de la révélation biblique. Ne pas oublier qu'on interprète la Parole de Dieu
- La tâche exégétique a une dimension universelle, car la Bible parle de l'offre du salut à tous
- Elle ne doit pas être individualiste, mais exige une collaboration de spécialistes dans divers domaines

La « Parole de Vie »

Il faut aussi lire les Ecritures à partir de la vie réelle et concrète. Le vrai but de l'interprétation est d'expliquer le sens du texte en tant que Parole de Dieu pour aujourd'hui. « Une clé herméneutique importante pour être fidèle au sens de la Bible est une attention à la compréhension de l'être de Dieu en tant qu'amour. Cet amour est déjà évident dans plusieurs endroits de l'Ancien Testament, mais il se manifeste particulièrement dans la vie, la mort et l'enseignement de Jésus ».

Keeichi Akagawa, Sœur Antonia Moiola et Joseph Sievers,



J. Sievers conclut en partageant son expérience de la « Parole de Vie » dans le mouvement des Focolari : « Elle aide les personnes à vivre et à prendre des décisions en harmonie avec le message de la Bible, à chaque moment de leur vie... Puis elles partagent leurs expériences avec d'autres. Ainsi la joie, qui vient de la découverte de cette vie peut atteindre beaucoup de personnes... L'esprit d'amour réciproque est non seulement un élément essentiel de l'Eglise, mais aussi la meilleure clé pour une interprétation correcte des textes bibliques. Cet esprit de fraternité dans la charité peut aussi donner une espérance pour le futur de chaque nation et religion dans le monde ».

Keiichi Akagawa, le modérateur bouddhiste japonais de ce moment dit après la conférence de J. Sievers : « le message de l'amour de Dieu me touche. Si Dieu n'est pas amour, rien ne subsiste, m'a dit un chrétien au Japon. Cela m'a profondément rejoint ».



Dans la chapelle du Centre

L'Évangile vécu par les saints

Sœur Antonia Moiola, professeur de spiritualité chrétienne, intervient sur « l'interprétation de la Bible à travers les charismes des saints ». Citant François de Sales, « L'Évangile est une musique écrite. Le Saint est une musique chantée », elle désire montrer combien les personnes qui répondent à Dieu (« les saints »... c'est à dire la vocation de tous) irradient d'une lumière qui ne vient pas d'eux, mais de la Parole qu'ils ont reçue.

Un des premiers noms donné à la vie monastique est « la vie évangélique », parce qu'elle se base sur

l'Évangile. La règle de chaque forme de vie consacrée est l'Évangile. « En revenant aux racines évangéliques des charismes, on trouve toujours de nouvelles inspirations ».

Tous les fondateurs voulaient vivre l'Évangile et ont été touchés par un aspect particulier de celui-ci. Ils sont, comme l'a montré *Chiara Lubich*, « un Christ déployé à travers les siècles et un Évangile vivant ». Celle-ci voit l'Eglise comme « un magnifique jardin où toutes les paroles de Dieu fleurissent ». Ces charismes sont comme des fleurs qui s'épanouissent à partir de l'Évangile, et ils restent pleins de fraîcheur dans la mesure où ils se ressource à l'Évangile.

Antoine, le fondateur du monachisme, a été motivé par une Parole de l'Écriture. S. Jérôme a dit que « par la lecture et la méditation, mon cœur est devenu une bibliothèque de Christ ». Les moines « rumaient » les Écritures. Pacôme appelle à « méditer les paroles de Dieu à chaque moment ».

La seule source des règles monastiques est l'Évangile : « il est la règle primordiale de laquelle dérivent toutes les autres », affirmait Etienne de Muret au 12^e siècle. En effet la Règle de S. Benoît commence par « Ecoute, mon fils », une invitation à se mettre à l'école de l'Évangile.

La règle de François d'Assise est « la vie de l'Évangile de Jésus-Christ » et pour Claire d'Assise, le style de vie des pauvres sœurs est de vivre l'Évangile de Jésus-Christ « *sine glossa* » (sans glose).

Plus tard, les communautés de vie apostolique puisent dans l'Évangile la force pour apporter l'amour du Christ aux pauvres et aux humbles. « Notre première règle et vie à observer, en grande humilité et doux amour... est le saint Évangile », dit Louis Orion. Don Bosco savait le Nouveau Testament par cœur.

Aujourd'hui, afin de répondre aux formes nouvelles de deshumanisation, il faut combiner les divers charismes et construire dans nos communautés des lieux de dialogue, paix, fraternité, compassion, espérance et harmonie avec la création.

« Les saints sont des personnes transformées en Évangile, elle sont l'Évangile vivant, une exégèse vivante. Saint Nil pouvait écrire : « J'interprète l'Évangile avec ma vie ». C'est une intelligence qui vient de l'expérience. »

La lectio divina

Le temps de dialogue est presque entièrement consacré à une réponse à une question sur la *lectio divina*. Pour *Soeur Antonia*, celle-ci est très importante dans les communautés monastiques et apostoliques, pour aller en profondeur. Elle permet de ruminer la Parole et la garder à l'esprit dans le travail. Elle nous appelle toujours à rester dans la justice et l'amour.

« La force du mouvement des Focolari est de partager notre expérience. Si nous partageons la vie, nous pouvons aider les autres et vivre en communion la vie évangélique qui ne peut être vécue seule, mais doit conduire à l'unité, à ce que « tous soient un ». Le pape Benoît XVI a insisté à plusieurs reprises sur la *lectio divina*, pour apporter la vie de Jésus dans le monde. Il faut la partager, pour que la société soit touchée et change ».

Ruth Povilus, professeur à l'Institut Sophia (Loppiano), partage son expérience : chaque semaine, il y a trois moments d'un partage biblique entre étudiants et professeurs. Pas seulement de manière intellectuelle, mais aussi un partage de la vie: ce que la Parole suscite en chacun. « La vivre entre générations est un moyen de communion très adapté à notre temps, car on a besoin de communiquer les expériences que nous faisons. Nous sentons alors que nous pouvons avancer tous ensemble ».

Sœur Antonia témoigne : « Si je suis ici, c'est parce que j'ai entendu des adultes parler de leur écoute de l'Évangile. Cela a changé ma vie. Il faut une unité entre pensée, Évangile et vie, sinon nos contemporains ne peuvent rencontrer le divin ».

Elle remarque aussi que depuis le concile de Vatican II, on souligne l'importance de l'ecclésiologie de communion. On va vers Dieu ensemble, pas seul. On lit la Bible ensemble. La spiritualité de *Chiara* souligne cela aussi très fortement.

Comment se comprendre soi-même à travers les Écritures?

A cette question posée par un ami bouddhiste du Japon, *J. Sievers* répond : « A travers la recherche biblique, les différentes identités confessionnelles des chrétiens ont trouvé un chemin d'enrichissement. Nous pouvons aussi apprendre de la lecture juive, qui est complémentaire. Et je peux aussi enrichir mon identité chrétienne en me mettant à l'écoute de votre expérience bouddhiste sans que je devienne bouddhiste ».

Soeur Antonia ajoute : « Quand nous entrons dans l'autre, nous recevons sa richesse et en sortons changés. Nous sommes faits pour la rencontre ; malheur à nous si nous nous replions sur nous-mêmes. Nous faisons partie de la même famille humaine. Chacun a une dignité, il est un chef d'œuvre de Dieu, aimé immensément de Lui, quelle que soit la religion à laquelle il appartient ».



Nissho Takeuchi et Ryoko Nishioka

La relation entre les Écritures et la vie sociale

Nissho Takeuchi, moine responsable du temple *Myoukenkaku-ji*, est un célèbre conférencier au Japon (plus de 100 conférences chaque année). Il s'exprime avec beaucoup de vivacité et de rapidité - la torture des interprètes - et sa conférence est deux fois plus longue que son papier !

Sa pensée cherche à montrer l'actualité du Sutra du Lotus (*Hokekyou* en japonais), « l'enseignement le plus élevé et la vérité universelle ». Devant les menaces provoquées par le rationalisme radical, notre humanité est en crise. Ce mot « crise » signifie étymologiquement bifurcation. Nous sommes donc à une bifurcation. Comment établir des valeurs qui assurent l'harmonie, le développement et la coexistence ? Sa proposition est de réunir des responsables de tous les domaines, qui devront établir une philosophie commune au 21^e siècle. Ceux-ci devraient être élus par les diverses communautés religieuses.

Or c'est justement ici que le Sutra du Lotus nous aide. Il est « le roi de toutes les autres écritures, le plus traduit... et a apporté une énorme influence aux cultures d'Asie, y compris le Japon ». Au cœur de ce Sutra, *N. Takeuchi* découvre « le paradigme de l'intégration », à savoir que tout est relié dans notre monde, qui est à la fois un et multiple.

En dialogue avec les autres religions

Shokei Steffens est une moniale appartenant à l'école du bouddhiste japonais *Nichiren* ; elle vit à Wipperfurth en Allemagne, où elle est responsable du Temple *Daisei Onji*. Un lieu de rencontres interreligieuses, où pendant 30 ans a eu lieu « *L'Action internationale de prière pour la paix éternelle* ». Là elle est en relation étroite avec le mouvement des Focolari. Comme l'enseignement religieux fait partie du cursus scolaire, les élèves y viennent s'informer sur le bouddhisme.

« L'année dernière, dit-elle, suite à la tragédie du tsunami au Japon, des chrétiens participèrent à un concert de soutien dans notre temple. Les musiciens venaient de différentes religions ; nous avons fait l'expérience de la joie de l'unité et de l'harmonie à travers la musique vocale et instrumentale ».



Eigen Onishi et Shokei Steffens

L'impact des Ecritures sur la jeunesse moderne

Eigen Onishi est moine et professeur de bouddhisme. Il vit à Kyoto, en lien avec le fameux temple *Kinkakuji* visité chaque année par 6 millions de personnes.

Au Japon, dit-il, la religion perd de son influence. Il y a une forte séparation entre la religion et la vie civile et politique. Plus de la moitié des jeunes estiment qu'elle n'apporte pas une aide pour leur vie. De même les temples – il y en a plus de 80'000 – ne jouent plus le même rôle qu'auparavant pour introduire les jeunes dans la vie spirituelle.

E. Onishi raconte comment il a aidé une jeune femme qui avait un chagrin d'amour. Il a essayé de lui faire comprendre que « chaque nuage a une doublure argentée », ce qui signifie que nous devons être reconnaissants dans chaque situation, même difficile. « Je voulais partager l'importance de tirer le meilleur de chaque situation. Ceci correspond à l'enseignement du Bouddha, même si je ne l'ai pas cité. Pour faire l'expérience des premières étapes de la religion, les jeunes ont besoin d'une prédication

indirecte, basée sur la Bible et les soutras bouddhistes ».

« Je me souviens aussi de la visite de 10 jeunes israéliens et 10 jeunes palestiniens au Japon. Ils établirent un lien profond entre eux. Au retour, les israéliens purent rentrer chez eux directement, mais pas les palestiniens. Alors les israéliens les attendirent. Ils avaient compris le Sutra que nous avions étudié ensemble ».

Dans le temps de dialogue, qui a suivi cette conférence, un jeune chrétien engagé dans le dialogue interreligieux à Trente admire la manière dont *E. Onishi* a écouté la jeune femme qui lui a partagé son problème de relation. Tout commence par l'écoute ; puis il a essayé de lui parler dans un langage accessible. Les jeunes se méfient d'un langage qui n'est pas vécu et peu compréhensible. « Il faut passer par soi-même, par sa propre vie ; c'est une expérience que je fais aussi. Pour toucher les jeunes, on trouve des constantes dans toutes les religions ».

Chuehmen, moniale chinoise de Taiwan, partage son expérience avec les jeunes dans son monastère : « Leur recherche spirituelle est grande. Dans mon monastère viennent aussi des jeunes non bouddhistes ».

Boonchua Doojai, moine thaïlandais, s'interroge sur les effets de la sécularisation : « Comment lutter contre le *toujours plus* ? Les gens en veulent toujours plus, pas seulement au supermarché, mais aussi lorsqu'ils entrent dans un temple. S'ils y viennent, c'est pour renforcer leur égo. »



Le temple Kinkakuji, Kyoto.

L'un et le multiple

Raoul Silva, professeur de théologie à l'Institut Sophia de Loppiano, a été touché par la réflexion du professeur *Takeuchi* sur la question de l'un et du multiple : « Parfois, nous ne comprenons pas bien la

diversité. Je me suis rappelé d'un moment de mon histoire, au moment où je me demandais si je devais entrer dans le Focolare. Quelqu'un m'a alors dit que dans chaque personne je peux aimer toute l'humanité. Cela m'a touché est j'ai toujours essayer de le faire ».

N. Takenchi ajoute que « pour devenir un avec Dieu, je dois faire l'unité avec moi-même et l'unité avec mes proches. Je retiens cet enseignement de Chiara, qui avait cette force d'unir les personnes. Je suis convaincu aussi que *Nykyo Niwano* et *Chiara* ont eu cette profonde unité spirituelle »

Ruth Povilus, également enseignante à l'Institut Sophia, prend alors la parole : « Ce fut une session émouvante. La sagesse du Sutra du Lotus sur l'un et le multiple est si proche de notre spiritualité. Selon Chiara, l'unité conduit à Dieu. Mais pour cela nous devons être purs. Cela n'est pas de la rationalité scientifique, mais ce n'est pas non plus irrationnel, car nous pouvons l'expérimenter. Et le processus (« *process* ») qui nous conduit à faire cette expérience est l'amour ».

N. Takenchi abonde dans ce sens : « En nous, nous découvrons le bien et le mal. Or le mal doit être transformé par l'amour. Ce « *process* », nous l'appelons « administration de nous-mêmes. Si je partage ma souffrance - le négatif en moi - je fais l'expérience de la transformation. Mais si je ne la partage pas, je ne peux accueillir Dieu ou Buddha. »



Le groupe musical Gen Rosso a donné un concert en soirée sur le thème de la rencontre entre cultures

Nikkyo Niwano et la récitation des Sutras pour éveiller la nature bouddhique en chaque personne.

Cette session nous a permis, de part et d'autre, de découvrir le lien profond qui s'est créé entre *Nikkyo Niwano*, le fondateur de la *Rissho Kosei-Kai* (RKK) et Chiara, a dit en conclusion *Paul Lemarié*, modérateur.

Mais commençons par résumer les deux conférences

La RKK est un mouvement bouddhiste laïc du Japon. C'est un membre de la famille du fondateur, *Munehiro Niwano*, le directeur du séminaire de la RKK, qui présente le but de ce mouvement : éveiller le Buddha en chaque personne. « Voici le but de l'apparition du Buddha dans le monde : éveiller la nature bouddhique en chacun ». *Nikkyo Niwano* s'est concentré sur le *Sutra du Lotus*, qui appelle à faire du bien à chacun. Pour parvenir à l'éveil cinq pratiques sont nécessaires : a) Recevoir et garder l'enseignement du Sutra ; b) Le lire ; c) Le réciter ; d) L'exposer ; e) Le copier. Au moyen de ces cinq étapes, où l'on répète, écrit, mémorise, l'enseignement prend profondément racine dans notre cœur et notre esprit.



Koichi Kawamoto, Munehiro Niwano et Paul Lemarié.

La récitation du Sutra du Lotus se fait de manière communautaire : chaque matin et soir, les familles la disent ensemble lentement et à haute voix. *Nikkyo Niwano* disait : « Depuis que je pratique la récitation du Sutra chaque jour, je me sens mal si je ne la fais pas. Pour commencer le jour, il est important de la pratiquer avec un esprit calme ».

Mais la seule récitation ne suffit pas. *Munehiro Niwano* ajoute : « Nous ne pouvons entendre le vrai message de Buddha sans un désir de le voir et de connaître sa vraie intention et sa compassion... Alors nous serons capables de vraiment sentir que le Buddha est avec nous. Ce fut l'expérience de notre fondateur et il nous a appelés à croire cela aussi ».

Comment les Ecritures sacrées sont pratiquées dans la Rissho Kosei-kai ?

Koichi Kawamoto, directeur du Centre d'études Cho de la RKK au Japon, rappelle, à la suite du conférencier précédent, que le Sutra du Lotus est l'écriture fondamentale de la RKK. Les personnes qui visitent le Centre – et qui ont des problèmes – reçoivent l'enseignement des *Quatre Nobles Vérités* :

celles de la souffrance, de la cause de la souffrance, de son extinction et du chemin. Il s'agit avant tout de leur faire prendre conscience de la force de leurs attachements, cause de beaucoup de souffrances.

Toute la démarche met la personne qui souffre au centre. Il faut bien l'écouter et avoir une attitude empathique. Le plus important est que le responsable conduise la personne à penser par elle-même, non à donner des réponses. La réponse devrait venir de la personne elle-même.

S'entraîner à voir le positif chez l'autre

Dans le riche temps de dialogue, qui a suivi ces deux conférences, *Joseph Sievers* se dit impressionné par la vie des membres de RKK qu'il a rencontrés il y a 15 ans. Il remarque que l'idée de « découvrir le Buddha dans l'autre » est proche de celle de « *désenfouir le divin dans l'autre* » chez *Etty Hillesum*. « Est-ce que cette tâche se limite à ceux qui sont bouddhistes ? Est-ce que, pour vous, on peut aussi découvrir le Buddha dans ceux qui ne sont pas bouddhistes ? »

Réponse de *M. Niwano* : « Toutes les personnes ont la nature du Buddha, mais ce n'est pas immédiat, car nous voyons souvent le négatif dans l'autre. Il faut s'entraîner à voir le positif chez l'autre, sa beauté, pas seulement celle des humains, mais celle de tous les êtres ».



Quelques membres du Gen Rosso avec des moniales chinoises.

Koichi Kawamoto ajoute : « Devant un problème, je me demande « comment est-ce que Bouddha aurait réagi, qu'est-ce qu'il penserait de cette situation » ? Dans notre centre, on invite au détachement, à chercher ce que veut Bouddha, à vivre pour lui et pour les autres, à vivre aussi avec lui, à chaque moment. C'est un entraînement permanent, qui exige la prière, de vivre les enseignements du Buddha et des rencontres où on s'écoute les uns les autres.

Sortir de soi-même

Metta Preeyanoot Surinkaem, jeune étudiante thaï bouddhiste à l'Institut Sophia partage sa recherche : « J'écris ma thèse sur *Buddhadasa Bhikkhu*, un penseur thaï qui appelle à s'oublier soi-même et à s'ouvrir aux autres. Ecouter les problèmes des autres, aider les autres à trouver Buddha en eux est fondamental. Comment aider les autres à sortir de leur souffrance ? Comment aider les jeunes à vivre pour les autres, à vivre comme des *Bodhisattvas*¹ ? »

Munehiro Niwano remarque aussi : « Dans le Sutra du Lotus, le réel désir du Bouddha n'est pas de vouloir son illumination personnelle, mais celle des autres. Il est tourné vers les autres. C'est ce qu'il veut de moi aussi : que je sois tourné vers les autres. Si tu souffres, pense aux autres. Si tu veux résoudre tes problèmes, tourne toi vers les autres. Si tu fais cela, tu résoudras tes problèmes. Cela dépasse notre compréhension. Le Buddha nous aide à nous vider de nous-mêmes et à vivre pour les autres ».

« Comment aider les jeunes dans ce sens ? Nous rassemblons ceux qui ont le même désir et faisons quelque chose ensemble. Quand l'amour circule, nous pouvons agir ensemble et notre cœur change ».

Convergences.

Fiorita, chinoise chrétienne de Hong Kong, rebondit en partageant l'expérience des personnes reliées aux Focolari : « Chiara nous a enseigné à écouter et à accompagner la personne dans la souffrance afin que la personne trouve une réponse personnelle.

Christina Lee, co-responsable du Centre du dialogue interreligieux des Focolari, se dit touchée par ce que *Koichi Kawamoto* a dit sur les leaders. « Chiara ne cessait de répéter que l'amour est le plus important. Le premier point de l'art d'aimer est de « pleurer avec ceux qui pleurent »... « Se faire un avec les autres ». Sur ce point nous sommes très proches et j'en suis très heureuse ».

Donald Mitchell, professeur de philosophie à l'université de Purdue (USA) partage son expérience : « Chiara disait : regarde autour de toi et fais quelque chose d'aimable pour celui qui est proche de toi. Je l'ai fait alors que j'étais fatigué et désillusionné. Je ne suis pas devenu un saint, mais un *processus* a commencé.

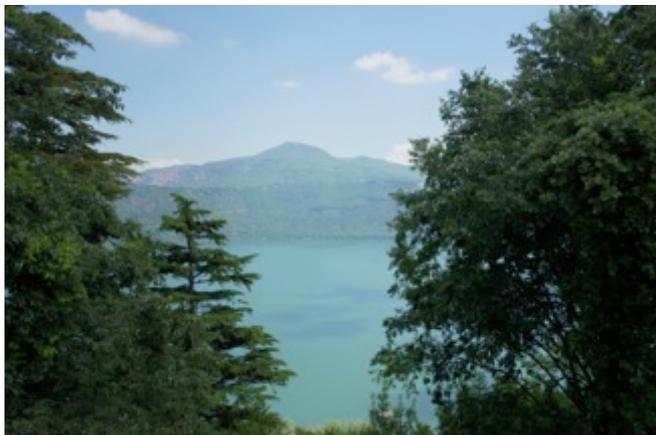
¹ Un *bodhisattva* est celui (ou celle) qui se consacre à rechercher l'illumination, non seulement pour lui, mais aussi pour tous. Chacun doit chercher à le devenir.

Un jour, alors que j'étais dans un quartier dangereux, un *focolarino* m'a dit : - Regarde toutes ces personnes, elles sont remplies d'or ! Je l'ai pris pour un fou. En fait, il voulait me dire que Dieu habite en elles. Puis dans une rencontre avec la RKK, je me suis rendu compte que ces bouddhistes sont sur un chemin semblable. Il y a une vraie familiarité entre la pratique des bodhisattvas (tous ceux qui recherchent l'illumination) dans la RKK et la voie sur laquelle Chiara nous invite à marcher »

M. Niwano ajoute en écho : « J'ai aussi réalisé que nous avons beaucoup de points en commun avec les Focolari. Il y a une grande joie à avancer ensemble et à devenir meilleurs ».

A suivre...

Martin Hoegger – 6 juillet 2012.



Le lac d'Albano depuis Castel Gandolfo